...UILLETON. 11

...CTIMES

...e Navery.

...SON.

...te.)

...rouvez le ; répété...res de la famille

...un regard rempli de ... jeune ébéniste. Il ...e tous ses membres, et ... plus oser fixer les yeux ... Les jeunes filles sen... ...larmes les gagner. Elles ...ent une grande pitié pour ...et beau gentilhomme qui, ...route, était condamné à mort ; elles ne comprenaient rien au drame dans lequel Jeanne paraissait jouer un rôle encore mal défini.

Un seul homme conservait un calme mêlé de dignité et de confiance. Le comte de Civray ne semblait nullement se préoccuper du danger qui le menaçait, et, à la façon dont son regard restait fixé sur Jeanne, on comprenait que son unique crainte, en dépit des affirmations de l'envoyé du Comité, était d'avoir entraîné Jeanne dans son malheur.

Le commissaire tira une lettre de sa poche.

—J'ai promis une preuve, dit-il, la voilà.

—Lisez ! lisez ! dirent les piqueurs.

—Le délégué prit la lettre :

" *Le citoyen commissaire de la Nation de la Butte aux Moulins arrêtera le nommé Henri Civray, ci devant comte, caché de ce moment chez la citoyenne Jeanne, rue Honoré, numéro...*

—C'est horrible ! horrible ! dit Jeanne, qui cependant ne comprenait pas encore.

—Mais, demanda Réséda avec un méchant regard, comment ce billet prouve-t-il le civisme de la patronne des *Trois-Grâces ?*

—Parce qu'elle l'a signé, ma jolie fille.

—Signé ! fit Jeanne, moi, j'ai signé cette dénonciation !

—En toutes lettres, répondit le commissaire, et voilà ce qui vous sauve, car, depuis mon entrée chez vous, vous en avez dit cent fois plus pour jouer votre tête.

—Mais cette lettre est une trahison infâme...Celui qui l'a envoyée a vendu son frère, Judas vendit son Dieu....Et je suis incapable d'une action si monstrueuse.... Vous parlez du danger que je cours en faisant connaître mes opinions, eh bien ! écoutez-moi donc, citoyen commissaire, retenez et enrégistrez mes paroles, envoyé d'un tribunal de sang dont tous les membres sont des monstres...Si vous emmenez avec vous le comte Henri, qu'il me soit au moins permis de le suivre ; dans la famille de Civray, je n'ai appris à redouter que le mal.

—Ça, ma petite, fit le commissaire, je commence à perdre patience. Il ne te convient pas sans doute que l'on apprenne de quelle façon tu comptes amasser ta dot, mais il me déplaît aussi d'être traité comme tu le fais depuis une heure....Je t'ai lu la dénonciation regarde maintenant la signature.

Jeanne se pencha avidement :

—Ah ! fit-elle, ah !

—Tu es convaincue, maintenant. On nie une parole prononcée, on ne renie pas une signature.

—C'est horrible ! c'est épouvantable ! dit Jeanne ; je n'ai écrit à personne ; jamais dans toute ma vie, je n'ai trahi ni une vérité ni une tendresse...Cette lettre n'est pas de moi, la signature est fausse, j'en jure par le ciel qui m'entend.

Jeanne, les mains jointes, fit un pas vers le comte de Civray,

—Monsieur Henri lui demanda-t-elle, monsieur Henri, me croyez-vous...

—Assez ! fit le commissaire, voilà déjà trop de temps perdu.

—Vous l'emmenez ! s'écria Jeanne, vous le conduisez en prison...Mais il est perdu alors. Jamais on ne quitte vos géôles que pour monter à l'échafaud....Et moi ! moi ! que voulez-vous que je dise à sa mère, que voulez-vous que je devienne....

—J'oubliais....fit le commissaire ...La République est intègre comme elle est indivisible.

Il jeta une lourde bourse sur la table.

—Voilà tes cinq cents livres ! fit-il

—Cinq cents livres, à moi....que signifie....

—C'est le prix promis par Collot-d'Herbois à qui livrerait le ci-devant comte de Civray.

Henri devint d'une pâleur de marbre.

Jeanne tomba sur les genoux.

—Au nom de votre mère, dit-elle ne doutez pas de moi !

Le comte se détourna sans répondre à Jeanne, puis il s'adressa au membre du Comité.

—Vous devez vous croire certain que je vous suivrai sans résistance...Je vous demande une seule faveur....Montrez-moi la dénonciation qui vous a été envoyée.

—La voici, répondit le commissaire.

Henri de Civray la prit, la regarda un moment sans voir, comme si, à travers un brouillard de larmes, il ne distinguait pas les mots tracés sur cette page blanche; puis, réagissant visiblement sur lui-même, il parvint à déchiffrer les lignes. Il compara cette écriture avec une écriture bien connue, puis il la tendit au commissaire.

—Je vous suis, dit-il

—Monsieur Henri ! monsieur Henri ! cria Jeanne.

—Trahi par vous ! murmura le jeune homme, ah ! c'est affreux !

Il se plaça lui-même au milieu des piquiers.

—En route, messieurs, fit-il

Le membre délégué du Comité se tourna vers Robert Comtois, témoin muet de cette scène.

—Vous vous êtes caché en même temps que le ci-devant, accompagnez nous.

—Soit ! dit Robert.

Puis tout bas il murmura !

—Je m'en tirerai.

Jeanne était restée à genoux sur le sol, vaincue, brisée par l'accusation du comte. Elle se sentait perdue à jamais, et ne regrettait qu'une chose, c'est qu'on ne l'emmenât pas à son tour pour la jeter le lendemain comme une proie à l'échafaud.

Germain s'approcha de Jeanne.

—Adieu, mam'zelle. J'aime bien l'argent, dit-il, mais pas gagné de cette façon-là ! Vrai, c'est trop canaille.

—Donnez-moi votre bras, monsieur Germain, ajouta Réséda, cette scène m'a bouleversée....

Violette, Giroflée, Délie, Arthémise quittèrent l'arrière-boutique sans parler.

Les voisines s'esquivèrent.

Louison et Mariette seules saisirent les mains de Jeanne et les portèrent à leurs lèvres.

Jeanne ne parut rien voir, rien entendre, et comme si elle eut été privée de raison, elle répétait d'une façon machinale :

—Trahie par vous, Jeanne ! trahie par vous !

VII

LE PAVILLON

Jeanne resta, pendant plus d'une demi-heure en proie à une prostration, ressemblant à un anéantissement complet de son être. Elle était tombée sur les genoux, au moment où l'on entraînait le comte de Civray. La tête cachée dans ses mains, le cœur submergé par un flot d'amertume, le cerveau vide, elle ne gardait même pas la force de penser. Jusque là, sa vie avait été calme au dehors, austère et souvent désolée au dedans ; mais il lui restait une double consolation : celle du devoir accompli, puis une autre intime, qui l'apaisait quand lui venait la tentation de se plaindre de son sort. De loin, au château de Civray, une femme la bénissait. La comtesse se souvenait d'elle, son nom lui restait cher. En partant la pauvre Jeanne n'avait laissé que des regrets.

Mais cette fois tout lui manquait ; Henri de Civray la croyait coupable de trahison, et la comtesse ne pouvait manquer de la maudire.

Dans le chaos de ses pensées, elle ne détaillait, n'approfondissait rien ; tout son être s'abandonnait à une défaillance mortelle.

Elle en sortit comme si un coup de foudre l'eut réveillée.

En un instant elle fut debout ; sans songer à prendre une mante, sans s'inquiéter de son costume trop élégant pour la course nocturne qu'elle voulait entreprendre, Jeanne sortit par la porte de la cour, qui avait donné passage à l'envoyé du comité et à son escouade de piquiers

Elle avait retenu un mot :

—La section de la *Butte des Moulins.*

Elle prit sa course à travers les rues. Une obscurité presque complète enveloppait le quartier ; depuis longtemps les boutiques étaient fermées. Le bruit s'était tû progressivement, et, sauf quelques jeunes gens trop gais sortant des divers théâtres, ou des ivrognes trébuchant le long des maisons, une tranquilité profonde régnait dans les rues que gravit la jeune fille. Pendant sa marche affolée ses longs cheveux s'étaient défaits et pendaient épars sur son dos ; elle ne s'en apercevait pas, et continuait de courir.

Plus d'une fois elle fut obligée de recourir à l'obligence d'un passant pour se renseigner. Enfin elle atteignit la section de la *Butte des Moulins.*

Une lanterne rouge jetait sur la porte une lueur sinistre. Au-dessus se balançait une toque sanglante pendant à une pique. Les mots de mort et fraternité se mêlaient à des trophées de haches et de bonets phrygiens. Une clameur sourde s'échappait de la salle, dont les fenêtres étaient closes.

Jeanne ouvrit la porte et pénétra dans la salle.

La pâleur de son visage, l'éclat de ses yeux enfiévrés, le désordre de cette belle chevelure noire, tombant sur une élégante parure de fête, formaient un ensemble si étrange, que les citoyens remplissant la salle interrompirent brusquement leur conversation.

Ils pouvaient être une vingtaine, en carmagnoles brunes, portant à leurs bonnets des cocardes rouges. Quelques uns ajoutaient à leur costume une ceinture écarlate dans laquelle se cachaient à demi de lourdes crosses de pistolets.

Les cheveux longs et gras tombaient sur des collets maculés, un linge d'une blancheur douteuse s'enfouissait dans une culotte à rayures de couleur. Près d'eux, sur des tables, s'entassaient des bouteilles vides, des brocs pleins, des victuailles grossières, des pains énormes. Entre les arrestations, les brutes mangeaient. On s'enivrait toute la journée.

Ne fallait-il pas boire à la République et à la suppression des ennemis de Robespierre. Des cartes tachées, gardant l'empreinte des doigts qui les maniaient, s'amolissaient et s'effeuillaient au milieu des flaques de vin. Au milieu d'une continuelle orgie, on parlait à la fois de la guillotine, de Catherine Théo, mère de Dieu, dont Robespierre rêvait, de rétablir le culte, de la future déesse Raison, de Théroigne, la sanglante amazone, des captures de la journée.

Les rires, les blasphèmes, les hoquets, coupaient ces entretiens. Et l'on continuait à vider les bouteilles, tandis que un à un, les membres de la section et leurs amis tombaient ivres-morts sous les banquettes et sous les tables

—Que demandes-tu ? citoyenne, dit, en s'approchant de Jeanne, celui qui semblait le moins ivre de tous ces hommes.

—N'a-t-on pas amené ici un ci-devant noble ?...

—Tu te trompes, ma belle enfant, on en a amené vingt dans la journée ! Oh ! la machine fonctionnera vite, et nous broyons du rouge en vrais républicains que nous sommes.

—Je veus parle d'Henri de Civrae, le ci-devant comte. On a dû le conduire ici, vers dix heures et demie.

—Oui, je me rappelle un joli garçon....Ce cera une belle tête pour le panier...

—Savez-vous où on l'a conduit ?

—Où ? Ma belle enfant, il me serait plus facile de te prédire le nombre des exécutions de demain. Quand on l'a amené, on pensait le mettre au Luxembourg, mais les cabanons regorgent, et on peut le promener de prison en prison, toute la nuit, avant de trouver une place vacante, où il lui sera possible d'attendre son jugement...Ah ça ! poursuivit le citoyen, avec une défiance croissante, quel intérêt as-tu à connaître ce qu'il est devenu ?...

—Vous ne savez donc pas ? demanda Jeanne.

—Quoi...

—Mon histoire ?

—Nullement.

—Ni le commissaire ni les piquiers vous l'ont dite ? Eh bien, vous l'apprendrez de ma bouche... Elle est curieuse, allez...Seulement en échange de mon histoire, vous m'aiderez à retrouver Henri Civray...J'ai été élevé, là-bas, chez eux, dans un grand château...J'y ai pris l'habitude du luxe, de la toilette, de la vie facile, puis un matin, on m'a renvoyée à Paris, et je suis devenue lingère...Alors la jalousie, la haine, se sont emparées de mon cœur, j'ai maudit les bienfaits qui m'avaient rendue orgueilleuse et vaine. De quel droit me les avaient-ils imposés ? Pourquoi ne pas me laisser dans ma pauvreté et dans mon ignorance, si ces riches ne devaient pas garantir mon sort contre la pauvreté ? Quand l'heure de la revanche est venue, je l'ai acclamée avec empressement, avec rage ; je me suis dit que Civray paieraient cher les déceptions dont j'avais à souffrir...Alors, comme le ci devant comte était venu me demander asile, je l'ai accueilli avec des protestations de dévouement ; je l'ai caché chez moi, et le soir même, un billet avertissait le commissaire de la section....On est venu l'arrêter, il y a une heure....et je viens vous demander ce qu'il est devenu....Oh ! je ne l'abandonne pas si vite ! le jour du jugement je serai dans la salle du tribunal ; à la sortie de la conciergerie, je le verrai monter en charrette, et je le suivrai jusqu'à la guillotine.... Vous voyez bien que je suis une bonne patriote, et que vous pouvez me dire ce qu'est devenu Henri de Civray.

Jeanne avait prononcé ces mots d'une voix âpre, violente.

Pendant qu'elle parlait, ses doigts se tordaient et des larmes, rapidement séchées par un feu intérieur, apparaissaient au bord de ses paupières. Sa beauté avait pris un caractère tragique ; tout en elle inspirait à la fois l'admiration et la terreur.

Si avilis que fussent les hommes qui l'écoutaient, ils subissaient le prestige de cette créature, dont le visage trahissait, à la fois une pureté sans ombre et une horrible douleur, et qui parlait de haine et de vengeance, tandis que des larmes mouillaient ses cils.

—Je me souviens, dit un homme en vidant un dernier verre, on a cité ton nom avec reconnaissance. Tu es une patriote, et une vraie républicaine....Nous feras-tu l'honneur de trinquer avec nous ?

—De l'eau, dit Jeanne, donnez moi de l'eau.

—Nous en manquons ici, répondit le sans-culotte. Mouille tes lèvres à ce nectar, et nous verrons ensuite ce que nous pourrons faire pour toi.

Jeanne prit le verre, et essaya d'avaler une gorgée, mais il lui sembla tout-à-coup qu'elle allait boire un verre de sang, et, prise à la fois d'horreur et de dégoût, elle replaça le verre sur la table.

—Indiquez moi la prison d'Henri Civray, répéta-t-elle.

—La belle fille, on l'a mené au Luxambourg et il y sera resté, s'il y avait de la place. Dans tous les cas, demande des renseignements au Luxembourg, et réclame-toi de mon nom : Scévola, je m'appelle Scévola.

—Merci, dit Jeanne. Mais, ajouta-elle, je vais aller tard dans la nuit à travers les rues, je n'ai pas sur moi de carte de civisme...Et je voudrais...

—C'est trop juste, dit le sans-culotte. On te nomme Jeanne... lingère....tu demeures ?

—Rue Honoré no....J'y demeure avec une parente, une tante... mettez, je vous prie, nos deux noms sur la carte.

—Ta tante se nomme ?

—Cornélie.

—Voilà, citoyenne, tu te rendras où tu voudras la République te doit protection.

—Merci, dit Jeanne, merci.

Elle gagna la porte, la referma, puis avant de se remettre en marche, elle s'appuya un moment contre la muraille.

—Allons, dit-elle, allons ! puis elle se mit à courir.

Les renseignements fournis à Jeanne étaient exacts.

Henri de Civray avait été conduit au Luxembourg, mais il ne s'y trouvait point de place. La machine à couper les têtes avait beau fonctionner tous les jours, les prisonniers affluaient de tous les coins de Paris et de la France, on manquait d'asiles pour les entasser. Henri, du reste, n'était pas seul ce soir-là. Dans une salle de la section de la *Butte des Moulins* se trouvaient entassés d'autres suspects. On les plaça au milieu d'une escorte, qui les conduisit successivement, à la conciergerie, à Sainte-Pélagie, aux Madelonnettes.

Les concierges répondaient, au milieu d'abominables juremens, que toutes les places étaient prises.

—Ah ! s'écria le chef de l'escorte, à bout de patience, si le salut de la Nation n'en dépendait pas, je les laisserais s'enfuir.

Mais il paraît que le salut de la nation dépendaient de l'emprisonnement de quelques gentilshommes et de femmes dont le courage égalait le malheur. A la Force le concierge le Beau affirma que l'on trouverait de la place à la prison Lazare, et la troupe se remit en marche.

A CONTINUER.

IX. ...
année.
X.—Les pa...
invariablement ...
anguab...
XI.—Les religieu...
au soin et à la propreté ...
si bien qu'au linge des élèv...
Les demi-pensionnaires cou...
paient cinquante centins pour l'...
Pour plus amples informations ...
A. ROY, C. S. C.,

CE N'EST PLUS
DANGEREUX!

La diarrhée, le choléra, la dyssenterie, les crampes, les douleurs sont instantanément guéries par le le

Panacée de Pendleton.

HALIFAX, 1ER AOUT 1895.
C. H. PENDLETON, ESQ.
Cher monsieur,—J'ai eu une très sévère attaque de diarrhée, et le docteur a tout essayé pour l'enrayer. Rien ne faisait, et il me recommanda finalement le PANACÉE DE PENDLETON en disant que si cela ne me guérissait point j'étais flambé. Le quart d'une bouteille m'a complètement guéri. Je ne veux plus m'en passer.
Votre tout dévoué W. E. ROAD.

Pour usage interne et externe, demandez le Panacée de Pendleton, et n'en prenes pas d'autre. Prix 25cts. 7août96.1a

Bonne Terre à vendre

Située sur la rive sud de la Rivière Cocagne, dans le comté de Kent, et à deux milles de la Station de Notre-Dame, renfermant environ 200 âcres de bonne terre en bon état de culture, avec maison et grange. Ce lot est actuellement occupé par Joseph Riley. On peut faire crédit pour une partie du prix d'achat. Pour plus amples détails s'adresser à Joseph Riley, sur les lieux, ou à
ADAM TAIT,
23 septembre 1897—3m Shédiac.

Bonne Terre
A vendre a Grand Marche

Cette terre est située sur la rive sud de la Grand'Rivière Bouctouche, dans le comté de Kent, à deux milles du grand pont, et renferme à peu près cent âcres, presque tout à la charrue. Toute clôturée de lisses de cèdre. Avec bonne maison et grange. C'est la ferme Olivier J. Robichaud et est présentement occupée par Thomas O. Robichaud. Pour plus amples détails, s'adresser à
ADAM TAIT,
23 septembre 1897—3m Shédiac, N

Venez voir le bon Marché
—CHEZ—
JOHN O'NEILL,
Moncton.

Vous y trouverez toutes les Meilleures Qualités de FARINE, qu'on détaille à $3 le quart au montant.
FARINE D'AVOINE, FARINE DE BLÉ D'INDE, SON et MOULÉE au plus fin BAS PRIX. Notre Stock de
GROCERIES
qui toujours excite l'envie de nos compétiteur et fait l'admiration des ménagères, n'a jamais été si complet, si choisi, si abondant !
Et à bon marché ! Voyez donc :
30 livres de maître SUCRE pour $1.
4 livres de beau RAISIN pour 25cts.
Belle MELASSE pour 40cts. Excellent SIROP pour 45cts. Et le Meilleur THÉ de la ville au prix du gros !
En un mot tout est au rabais pour les fêtes.
JOHN O'NEILL,
En face de L. Higgins & Co.,
Grand'Rue, Moncton

Charles A. Dickie,
(*Successeur de DICKIE FRERES*)
MARCHAND GENERAL DE
Ferronneries y compris fournitures de voitures, Fer en barre, Acier, Farine, Moulés, Son, Groceries, Faïence, &c Verrerier, et Nouveautés de tout genre,
Grand'Rue - Shediac.
1 mars 92

Gale ! Gale !

Ceux qui sont affligés de cette maladie devraient essayer
l'ONGUENT de Lawton
CONTRE LA GALE.
Cet onguent est un remède sûr et prompt.
PRÉPARÉ ET VENDU SEULEMENT PAR
A. G. LAWTON
Chimiste et Droguiste,
SHEDIAC, N. B.,
Où l'on trouve toute espèce de Remèdes contre toutes les douleurs et toutes les maladies, et ce à des prix raisonnables.

Vous n'êtes pas tenu
De me payer argent comptant si vous désirez vous acheteres un bonne
MONTRE
Puisque je suis prêt à vous vendre une sur le
Système de Versements
J'ai un gros assortiment de
Montres
D'OR, AMALGAME D'OR, ET D'ARGENT,
pour
Dames et Messieurs.
Ecrivez pour avoir nos prix et nos termes.
K. BEZANSON,
Magasin de Bijouteries et de Musique.
258, 260 et 268 Grand'Rue,
Moncton. N. B.

Magasin Blanc
DE BARKER
MONCTON ET CHATHAM

La Maison dont les Prix sur les Epiceries et le Thé sont les plus réduits dans les Provinces Maritimes

SUCRE détaillé au prix du gros.

Bonne FARINE de famille Virgina,	$4.35
" " blanche,	3.75
FARINE de BLÉDINDE, poche,	.97
Bon THÉ, 8lbs. pour	1.00
Meilleur, 7lbs. pour	1.00
Extra bon, 4lbs. pour	1.00

ET UNE FOULE D'AUTRES BONS MARCHÉS

Nous sommes à la tête : laissez faire ceux qui peuvent suivre.

Barkers,
Moncton,
Chatham.

Moulins a Coudre
SINGER
Meleme S. Richard,
Shediac,
récemment nommé agent pour le Nouveau-Brunswick de la CÉLÈBRE FABRIQUE DE MOULINS A COUDRE SINGER, annonce respectueusement au public qu'il a en mains un assortiment de ces machines à coudre insurpassables et si justement reconnues dans tout le pays. Ces moulins font toute espèce de couture, travaux de fantaisie etc., ils sont les mieux faits, les plus forts et les plus durables, et toute personne qui veut faire sa couture à son aise et promptement, doit se hâter de s'en procurer un.
M. Richard est autorisé à collecter et transiger toutes les affaires de la compagnie.
S'adresser à
Meleme S. Richard
Shédiac, 30 septembre 1897.

J. C. VAUTOUR,
MARCHAND DE NOUVEAUTES
GROCERIES, PROVISIONS.
FERRONNERIES, ETC
RICHIBOUCTOU, N. B.
Assortiment toujours au complet. Importations quotidiennes. Vend à grand marché Pratiques servies avec ponctualité et exactitude. Le public acheteur trouvera son profit à venir examiner les marchandises et s'informer des prix.

UNION HOTEL
Grand'rue, Moncton.
O. S. LEGERE, Proprietaire.
Accommodation de première classe pour les voyageurs. Bonne écurie. Prix modérés.
FABRICANT DE SODA WATER ET GINGER ALE.

Bois de Construction !
Le soussigné est agent d'une grande fabrique d'Oxford faisant une spécialité de
PORTES, CHASSIS,
CLAPBOARD BOIS A PLANCHER,
PLANCHES A DOUBLER,
CORNICHES, MOULURES,
ETC., ETC.
On fabrique sur commande, quand on désire. Le tout au plus bas prix. Venez me voir si vous avez besoin de quelque chose en fait de bois de construction.
Julien Cormier.
Shédiac, 12 avril 1897.

LE MONITEUR ACADIEN
Contient toujours les dernières nouvelles et est le journal le meilleur marché publié dans les provinces maritimes.
Paraît deux fois par semaine pour $1 par année, payable d'avance. Abonnez-vous au
MONITEUR ACADIEN